

# LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

THÉÂTRE

## Qu'est-ce qui fait courir Sherlock?

30 novembre 2015 | Manon Dumais | Théâtre



Photo: Pedro Ruiz Le Devoir

«J'aime quand on sent qu'on est au théâtre, je ne veux pas qu'on se croie au cinéma», affirme le metteur en scène Frédéric Bélanger.

### Théâtre

*Sherlock Holmes et le chien des Baskerville*

Du 1er décembre au  
18 janvier à la Salle Fred-  
Barry du TDP

**Après *Les aventures de Lagardère*, *Le tour du monde en 80 jours* et *D'Artagnan et les trois mousquetaires*, Frédéric Bélanger revisite un autre monument littéraire dans l'adaptation du *Chien des Baskerville*.**

Las des aventures de Sherlock Holmes, Arthur Conan Doyle fit disparaître le célèbre détective et son rival Moriarty en 1893 dans la nouvelle *Le dernier problème*. À la demande de ses admirateurs, l'écrivain dut le ressusciter en 1901 dans *Le chien des Baskerville*, qui devint la nouvelle la plus célèbre de Conan Doyle. Ironiquement, c'est dans ce récit qu'il est le moins présent. Apparu au cinéma depuis 1911 dans plus d'une centaine de films, dont les spectaculaires versions de Guy Ritchie avec le suave Robert Downey, Jr., le limier, dont la popularité ne s'est jamais démentie, serait inconnu de la majorité des jeunes de 12 à 14 ans.

Ayant grandi avec Sherlock Holmes, le metteur en scène et traducteur Frédéric Bélanger s'est donné pour mission de faire découvrir ce personnage mythique de la littérature anglo-saxonne au jeune public en lui proposant une adaptation de la pièce ludique des dramaturges anglais Steven Canny et John Nicholson. Succès international traduit en français pour la première fois, *Sherlock Holmes et le chien des Baskerville* offre une vision burlesque du tandem Holmes et Watson.

« *Ça devient quasiment un vaudeville, un peu comme un Feydeau* », explique Frédéric Bélanger. « *Quand nous avons rencontré Canny et Nicholson, qui ont fait une première version en 2007 et une seconde en 2012, ils avaient vraiment une version particulière de Sherlock Holmes, à la Monty Python. S'attaquer à la traduction, ce n'était pas évident. Ils nous ont envoyé les différentes versions présentées à travers le monde, qui étaient très "copier-coller" à la version originale. J'avais envie de me distancer le plus possible de cette version, qui dure 2 h 15 avec entracte. Notre version n'a pas d'entracte et dure une heure et demie. On a réécrit la fin et fait deux scènes qui ont été approuvées par les auteurs.* »

### **Trio de choc**

À l'instar du *Tour du monde en 80 jours*, où cinq acteurs interprétaient 36 personnages, la pièce s'appuie sur la virtuosité de trois acteurs, François-Simon Poirier, Philippe Robert et Étienne Pilon, qui endossent 15 personnages. « *Pour faire avancer ses enquêtes, Holmes se déguise, d'où le prétexte de faire du théâtre dans le théâtre.* »

Pour les décors, Frédéric Bélanger et le scénographe Francis Farley-Lemieux ont convenu d'un non-lieu rassemblant plusieurs éléments de l'époque victorienne : *« Il existe des versions "Dollarama" de la pièce, mais nous voulions quelque chose d'un peu plus léché, comme la version originale de Londres. Comme nous allons partir en tournée avec la pièce et qu'il y a beaucoup de changements rapides de lieux, nous voulions une scénographie plus rudimentaire. »*

Tandis que Sarah Balleux a conçu des costumes rappelant la mode victorienne, Frédéric Bélanger a voulu évoquer l'ambiance gothique, le ton théâtral et l'humour pince-sans-rire de la version cinématographique de 1959 avec Peter Cushing et Christopher Lee — beaucoup moins sombre que celle de la télé-série avec Benedict Cumberbatch. Il a même conservé quelques expressions anglaises dans le texte pour conserver le charme britannique. Ce qui ne l'a toutefois pas empêché d'ajouter au tout une saveur locale, profitant du fait que les acteurs brisent le quatrième mur tout juste après la première scène.

*« On a essayé d'adapter la pièce aux réalités d'ici, de faire des clin d'oeil à notre culture. Je crois qu'on a réussi à se l'approprier. On est en train de roder le spectacle ; quand on l'a présenté devant des élèves de Saint-Hubert, les acteurs ont intégré le nom de la ville. Au départ, quand on brise le quatrième mur, il y a un malaise dans la salle. Après un certain temps, les jeunes comprennent que c'est une grosse farce. J'aime ce malaise, car d'entrée de jeu, on les saisit et ils demeurent captifs. J'aime quand on sent qu'on est au théâtre, je ne veux pas qu'on se croie au cinéma »,* conclut Frédéric Bélanger.